



BASILIADE

Le Journal de Basile

n°56 Juin 2020

Covid-19

Faire face à une crise exceptionnelle

Ce numéro du journal devait être consacré à la nouvelle "Maison Basiliade", ouverte à Bourg-en-Bresse fin 2019 et destinée à accueillir au sein d'un dispositif LHSS (Lits Halte Soins Santé) des personnes sans domicile ayant des problèmes de santé incompatibles avec la vie à la rue. Mais patatras !!! La crise du Covid-19 est venue brutalement tout chambouler. C'est cette incroyable période de crise que nous avons plutôt choisi de vous raconter. En effet, à l'instant où la France s'est confinée, Basiliade n'échappait pas à la règle et, pour la première fois en près de 30 ans, a dû fermer du jour au lendemain ses lieux d'accueil de Paris et de Lyon ainsi que l'Atelier des Épinettes !!! N'offrir comme seule perspective qu'une simple fermeture, c'était sans compter sur une poignée d'irréductibles volontaires et salariés qui, à Paris, se sont immédiatement mobilisés pour assurer la continuité d'une de nos missions fondamentales : permettre aux personnes que nous accueillons de tout simplement pouvoir manger. En l'espace de 48 heures, une soixantaine de bénévoles réunissant volontaires et salariés de Basiliade, d'URACA, de Dessine-moi Un Mouton et du Bus des Femmes a mis sur pied toute une organisation pour commander, réceptionner, préparer, expédier et livrer des colis alimentaires et d'hygiène hebdomadaires à 350 personnes (260 adultes et 90 enfants), en faisant du "sur mesure" pour les personnes avec bébés, enfants en bas âge, ne mangeant pas de porc ou encore, ne pouvant cuisiner chaud... Ainsi, en 10 semaines, c'est l'équivalent de

39 000 repas qui ont été livrés, soit plus de 22 tonnes de denrées, dont 2 800 litres de lait, plus de 11 000 yaourts, près de 1,5 tonne de pain, 2,5 tonnes de fruits (bananes, pommes, oranges). Ce sont aussi une quinzaine de personnes "mises à l'abri" dans des chambres d'hôtel pour répondre à l'urgence de leur situation (violences, santé...) Cette expérience humaine inédite n'aurait pu se monter en si peu de temps sans le soutien immédiat de nos partenaires financiers, en particulier la Fondation de France, la Fondation Vinci, la Ville de Paris, la Voix De l'Enfant, la Fondation Chérioux et la banque Barclays. De cette période de crise, nous tirons des enseignements décisifs pour l'avenir de Basiliade. Nous sommes "allés vers" les personnes, sans attendre qu'elles viennent à nous. Nous avons travaillé de façon "horizontale" (salariés, volontaires, bonnes volontés) pour une seule et même mission collective. Nous avons découvert des "bénévoles d'un jour" qui ne connaissaient pas Basiliade, mais qui voulaient tout simplement aider, et qui sont devenus en l'espace de quelques semaines, des personnes clés dans le dispositif mis en place. Qui plus est, nous avons créé un incroyable réseau entre Basiliade, URACA, Dessine-moi Un Mouton et le Bus des Femmes. Pour Basiliade, il y aura bien un avant et un après cette crise sanitaire. Aujourd'hui, nous sommes à l'heure de la reprise de nos accueils et de nos accompagnements, mais aussi à l'heure



de nouveaux projets, nous permettant, tous ensemble, d'aller vers des personnes encore plus dans l'urgence... Cette crise a révélé beaucoup de personnes "invisibles" de notre société. C'est vers toutes celles-ci que Basiliade veut accentuer ses actions.

Il est urgent de changer notre monde. Il est urgent de donner à chacun.e une dignité trop souvent bafouée. Tout cela doit être source d'enthousiasme et non de résignation. C'est ainsi que nous abordons les mois qui viennent, avec tous nos partenaires, au premier rang desquels nos donateurs, fidèles parmi les fidèles depuis désormais près de 30 ans...

Didier Arthaud,
président de Basiliade

Touché par le Covid-19

Parmi les centaines de personnes avec qui nous sommes en contact (résidents, familiaux et bénéficiaires), seules 3 personnes ont été malades (avec des symptômes) et personne n'est décédé malgré la fragilité de certain.e.s.

En revanche, les équipes de Basiliade ont été relativement touchées puisque 7 salariés sur les 45 que compte l'association ont été diagnostiquées Covid-19 pendant cette période. Pendant toute cette période, Basiliade n'a eu recours à aucun chômage partiel.

Recruter des bénévoles en pleine crise sanitaire

L'alimentation, ce besoin vital de tout être humain allait être rendu très difficile par ce confinement draconien : comment survivre, comment se procurer des denrées alimentaires, alors qu'on est sans ressources, le plus souvent malade, et sans possibilité de se déplacer ? Mettre en place un dispositif, une logistique pour "aller vers", pour livrer des colis alimentaires, est vite apparu comme une évidence. Le plan "COVIVRE" démarrait. Ce dispositif, au-delà des moyens financiers qu'il nécessitait (achats, location de véhicules...), a exigé des moyens humains conséquents. Imaginez la charge de travail nécessaire pour commander, réceptionner, préparer et livrer chaque semaine, le minimum vital à 350 bénéficiaires, répartis sur l'ensemble du territoire de l'Île-de-France. Alors que la France comptait chaque jour le nombre de victimes liées à cette pandémie et que l'on nous rabâchait que le meilleur moyen de s'en prémunir était de rester cloîtré chez soi, comment convaincre des bénévoles de participer à ce dispositif ? Eh bien, surprise agréable, les annonces de Basiliade sur les sites internet habituels de recrutement de bénévoles, et notamment celui de la Ville de Paris, (www.jemengage.paris.fr), nous ont abreuvé de candidats bénévoles, souvent jeunes, en chômage partiel, et qui souhaitaient

Alors que la France s'arrêtait et que l'ensemble de la population se confinait, Basiliade fut contrainte de stopper l'ensemble des activités collectives proposées sur ces lieux d'accueil, notamment parisiens : repas à Béranger, peinture et poterie à l'Atelier des Épinettes... Salariés et bénévoles ont vite compris que cette période extraordinaire, dans son sens le plus primaire, allait, comme souvent lorsqu'une crise survient, affaiblir les plus faibles de nos bénéficiaires.

mettre à profit cette "pause" pour participer à une mission citoyenne. En l'espace de quelques semaines, ce sont près de 30 nouveaux bénévoles qui s'engagèrent. Étudiants, salariés de la restauration ou de compagnies aériennes, ostéopathes... Un melting-pot social, comme souvent Basiliade sait le créer, s'est ainsi réuni autour de ce projet pour assurer l'ensemble des tâches nécessaires à l'accomplissement du plan "COVIVRE". Le processus de recrutement fut allégé et adapté à la situation : entretien téléphonique, échanges d'informations par mail et c'est parti ! Je n'ai pour ainsi dire jamais rencontré la plupart des nouveaux bénévoles, si ce n'est en les croisant sur le lieu d'accueil à l'occasion d'une préparation de colis ou d'une livraison, "cachés" derrière leur masque, me contraignant à demander : "T'es qui toi ?" Autre phénomène remarquable, ce plan "COVIVRE" fut une réelle réussite de mutualisation de moyens humains entre salariés et bénévoles, entre bénévoles de Basiliade, mais également bénévoles du Bus des Femmes, du Comité des Familles, salariés de Basiliade et de Dessine-moi Un Mouton, et aussi, de personnes accueillies. Les trois piliers internes de Basiliade, salariés, volontaires et personnes accueillies, soutenus par nos partenaires, se tenaient ainsi par la main pour venir en aide aux plus fragiles.

Nicolas,
trésorier de Basiliade

Coordonner les livraisons

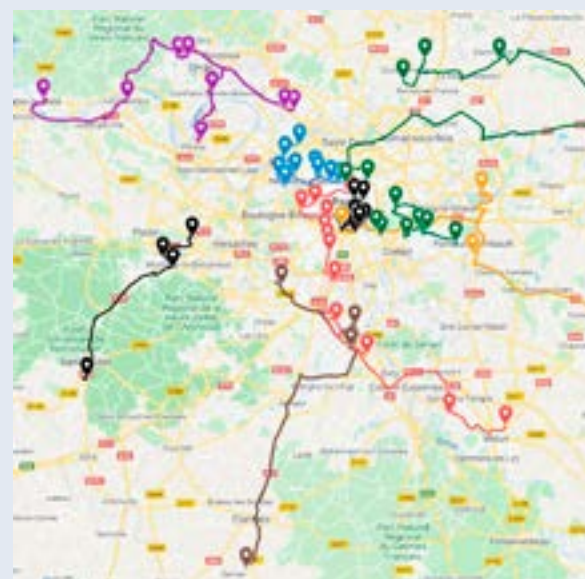
Je me rappelle... tout a commencé par un mail envoyé par Nicolas, le 18

mars. Le confinement venait d'être déclaré et il faisait appel aux bénévoles afin de participer à la distribution alimentaire au local de Basiliade, rue Béranger. Jusque-là, j'étais volontaire et n'avais assuré que des permanences consistant à animer des repas du soir. J'ai répondu à son mail en me proposant pour livrer des paniers repas aux bénéficiaires qui avaient du mal à se déplacer. On m'a alors donné 3 adresses à livrer. Je suis auto-entrepreneur pour Uber Eats, j'ai donc l'expérience des livraisons. Je pouvais être efficace étant donné que



je connaissais bien Paris, les routes avec raccourcis et l'attitude à tenir vis-à-vis de la police qui surveille beaucoup les livraisons de repas à domicile. Très vite, beaucoup de nouveaux besoins sont apparus. Il était alors évident qu'il fallait définir des critères d'évaluation pour bénéficier des livraisons, mettre en place les approvisionnements ad hoc et assurer les distributions, ainsi que le suivi de ces bénéficiaires. Au fil des jours, il était évident que cette opération allait prendre de l'ampleur et nécessiterait une véritable organisation. Le confinement allait perdurer...

La semaine suivante, un fichier partagé recensant les bénéficiaires et les familles en difficulté m'a permis de déterminer le nombre de paniers repas à prévoir. En parallèle, Samir (responsable de Basiliade Paris) effectuait l'achat de sacs isothermes, de barquettes, de films alimentaires... Il y avait encore des distributions alimentaires au local de Béranger, l'Etat n'ayant pas encore interdit les rassemblements. La semaine du 24 mars, j'avais 18 bénéficiaires à livrer sur Paris. C'est là que nous avons vu apparaître les limites de notre organisation : les paniers repas pour les livraisons étaient insuffisants, trop de nourriture était distribuée sur place, les colis n'étaient pas prêts lorsque j'arrivais à Béranger, j'étais en retard aux rendez-vous fixés avec les bénéficiaires et pire encore, j'arrivais parfois avec des sacs dégoulinants. J'ai été en vraie difficulté vis-à-vis des bénéficiaires à qui je livrais des quantités insuffisantes. En plus, le bouche à oreille a fait que certaines personnes livrées savaient qu'elles avaient reçu moins de nourriture que les personnes venant sur place. J'étais très mal à l'aise et j'avoue que sur le moment j'ai pensé tout arrêter tellement j'avais honte vis-à-vis de bénéficiaires en réelles difficultés... J'hésitais à faire un retour concernant cette livraison catastrophique. Néanmoins, j'ai été encouragé par des proches à faire un retour détaillé sans concession pour mettre en évidence tous les points défaillants. J'avais peur que les "anciens" de Basiliade prennent mal mes remarques. J'ai mis deux jours pour faire mon retour. A la lecture, des réponses à mon mail, j'ai vu qu'il n'en était rien et qu'il y avait une véritable volonté d'améliorer ce dispositif. Le soir même, il a été mis en évidence que les dons alimentaires de Phenix* n'étaient plus suffisants. Il nous fallait un responsable des approvisionnements et mettre en place un comité de pilotage. L'opération "COVIVRE" démarrait : des tâches ont été définies et des personnes affectées à chacune.



Pour ma part, j'étais en charge de la coordination des livraisons. Ayant déjà été sur le terrain, je savais exactement comment les mener à bien. Une chose essentielle était d'avoir des personnes pour assurer les livraisons, car le nombre de bénéficiaires ne faisait qu'augmenter. Grâce au fichier partagé, j'avais accès à la liste de bénéficiaires à livrer. J'ai donc établi un "plan de livraison journalier" définissant un parcours pour chacune des voitures (une couleur par voiture). On est passé de 52 livraisons fin mars à plus de 200 au bout de 3 semaines... L'opération "COVIVRE" prenait toute son ampleur !!!

Julien,
volontaire

* Phenix lutte contre le gaspillage alimentaire en mettant en relation les acteurs de l'alimentaire avec des associations

S'adapter à la situation

Vendredi 13 mars, un premier mail est envoyé à tous les volontaires pour préciser les nouvelles règles de fonctionnement du lieu d'accueil. En soirée, ouverture uniquement de 19h à 20h pour une distribution alimentaire aux familles les dimanche, mardi et jeudi en présence de 1 ou 2 volontaires. Les déjeuners du mardi et du jeudi sont annulés et remplacés par une distribution alimentaire assurée par des volontaires et des salariés. L'Atelier des Epinettes est, quant à lui, fermé. C'est la foule des grands jours, chacun arrive avec ses sacs ou son caddie... Les consignes de "distanciation sociale" ne sont pas respectées, cela ne peut pas continuer ainsi.

Dimanche 15 mars, nouveau mail pour indiquer que le lieu d'accueil est désormais fermé tous les soirs et que les distributions alimentaires ne se feront plus que le mardi et le jeudi, jours de livraison de dons alimentaires. Les règles d'hygiène sont rappelées. Un marquage au sol est installé, on rentre un par un dans le local...

Lundi 16 mars, le gouvernement vient d'annoncer le confinement pour 15 jours. Il est impératif de s'organiser pour venir en aide à nos familles et à nos résidents. Les premiers viennent dîner le soir, les seconds chercher des denrées que nous donnons des commerces, deux fois par semaine. Le lieu d'accueil de Béranger est fermé... plus de dîners, plus de déjeuners et plus de distribution... Il faut mettre en place quelque chose sans tarder.

Mardi 17 mars, 12h. Ça y est, tout le monde est confiné chez soi et ne peut sortir que pour faire ses courses. Mais encore faut-il avoir de quoi faire ses courses... Nombre de nos usagers vont être en grande difficulté.

Dans l'urgence, s'organise alors une distribution au domicile de colis, des volontaires utilisant leurs voitures particulières, d'autres parcourant la ville en scooter...

Mais cela n'est pas satisfaisant, ni suffisant... il faut changer d'échelle. Car si on regarde les choses en face, entre Basiliade, URACA, Dessine-moi Un Mouton, Le Bus de Femmes... c'est plus de 200 personnes qu'il faut aider...

Dans les bureaux, on s'affaire pour faire des demandes de subventions exceptionnelles auprès des organismes publics, des fondations... Les choses se concrétisent. Les financements sont annoncés.

Début avril, c'est parti pour une distribution XXL... sauf que le plan élaboré pour l'approvisionnement tombe à l'eau. Rien à mettre dans les colis !!! Samir, le chef de service, envoie donc en catastrophe des salariés dans les grandes surfaces : Carrefour, Auchan, Intermarché, Franprix... tout est bon pour trouver des denrées alors que tout le monde s'est rué dans les magasins. Bien des rayons sont vides... In fine, les voitures reviennent avec quelques conserves, quelques légumes, quelques... Tout est mélangé et arrive au compte-goutte. C'est l'enfer pour faire des colis "standards". Pas possible de mettre des pâtes dans tous les colis, donc dans celui-là ce sera du riz, dans cet autre, de la purée... On finit, il est 20h... La tournée de demain pourra assurer la distribution.

Depuis, on peut dire que l'organisation s'est grandement améliorée. Tous les murs du local sont "décorés" de grandes feuilles de papier qui indiquent la nature du produit à entreposer dessous : ici, les pâtes, à côté le lait et les conserves, plus loin les fruits et les légumes... On y voit nettement plus clair.

Au milieu du local, les deux grandes tables sont envahies par les sacs... Facile, désormais de trouver les denrées à y mettre, mais il faut encore se battre avec des suremballages en plastique ou s'interroger sur comment répartir un plateau de trente œufs dans des sacs individuels...

Le rythme est pris. Malgré cela, il nous faut près de 3 heures pour préparer les 60, voire 70, colis standards du jour.

Demain, une autre équipe viendra compléter les-dits colis avec des produits frais ou les adapter aux besoins des familles. D'autres équipes encore chargeront les voitures et les livreront dans différents points de la capitale et de la banlieue.

C'est une grande chaîne de solidarité qui implique pas moins de 60 volontaires et salariés pour soutenir en cette période difficile plus de 350 usagers de nos associations.

Brigitte,
volontaire

Demande de financement, spécial Covid-19

Basiliade, Dessine-moi Un Mouton et Le Bus de Femmes ont fait des demandes de subventions auprès de différentes fondations et organismes. Ceux-ci ont répondu de manière favorable, bien que partielle à ces demandes.

Fondation de France

- Basiliade – 53 500 €
- Dessine-moi Un Mouton – 26 000 €
- Bus des Femmes – 50 000 €

Fondation Vinci

- Basiliade – 50 000 €
- Dessine-moi Un Mouton – 25 000 €
- Bus des Femmes – 50 000 €

Barclays

- Dessine-moi Un mouton – 70 000 €

Soit une enveloppe de 325 500 € pour venir en aide aux personnes les plus défavorisées de nos associations. Nous avons aussi reçu des dons de Solidarité Sida (masques, gel, préservatifs...), de la Mairie du 3^{ème} (masques), ainsi que de l'ARS et de la DRIHL. Par ailleurs, l'association EquoEvento a prêté une voiture électrique pour les livraisons.

L'humble maillon d'une magnifique chaîne de solidarité !

C'est presque "par hasard" que j'ai été amené à renforcer l'équipe qui s'occupe, plusieurs fois par semaine, de réceptionner, conditionner, et livrer des denrées alimentaires aux plus démunis en région parisienne. Compte tenu des consignes gouvernementales de limiter dans un lieu clos la présence à trois personnes maximum avec masques de protection, c'est une véritable organisation qui s'est mise en place pour remplir, dans un premier temps, une cinquantaine de sacs isothermes. Il faut tenir compte, bien sûr, des habitudes alimentaires de chacun et de leur possibilité ou non de cuisiner. Il faut aussi penser aux familles avec enfants, en ajoutant des produits spécifiques, allant des couches aux boîtes de lait pour les nourrissons ou aux petits pots pour les bébés. J'ai été très touché par l'attention toute particulière de l'ajout dans les colis de chocolats pour Pâques et de dattes pour le Ramadan.

Toute cette structure que je nommerais chaîne de solidarité n'est possible qu'avec la compétence de nombreuses personnes. Cela commence par l'établissement d'un plan de distribution à Paris et en banlieue, élaboré par Julien. Ce sont ensuite 6 véhicules (un conducteur et un co-pilote) qui, dès 10 heures du matin, et ce 4 fois par semaine, sont chargés de 15 colis à livrer selon le plan établi. Un quart d'heure avant, chaque bénéficiaire est appelé au téléphone pour l'avertir de notre passage et s'assurer de sa présence. Il m'est arrivé de livrer loin, très loin, en Seine-et-Marne. Mais la fatigue s'efface instantanément aux contacts des personnes tellement heureuses de recevoir, à domicile, un colis avec des aliments qu'elles n'ont pas toujours la chance de pouvoir manger. C'est particulièrement vrai lorsque nous livrons des personnes confinées dans des hôtels, qui n'ont aucune possibilité de cuisiner. De fait, les colis sont ajustés, au cas par cas.



Je me suis aperçu que de nombreuses personnes, inconnues ou presque des familiers de Béranger, œuvraient discrètement et efficacement afin que tout cela soit possible. Inutile de citer plus avant tous les noms, nous formons tous cette longue chaîne de solidarité, dont je ne suis qu'un humble maillon.

Daniel,
familier

Resserrer les liens

Au 17 mars 2020, URACA comptait une file active de 200 personnes rien que sur le pôle accompagnement. Je savais qu'avec le confinement, notre structure représenterait le seul lien de survie pour certaines d'entre elles.

Alors que la France entière s'apprêtait à se barricader, à se mettre à l'abri, mon équipe et moi sommes parties à la recherche d'hôtels pour héberger les personnes à la rue, de structures relais d'aides alimentaires pour les personnes qui habitent très loin en Ile-de-France (77, 78, 91, 95, 93...) et qui n'ont pas d'autres moyens de subsistance que ces aides. Nos efforts se sont aussi tournés vers la recherche d'informations auprès des administrations pour l'ouverture et le renouvellement des droits des personnes bénéficiaires de titres de séjour pour soins, d'AME. Il fallait également resserrer plus que jamais le lien avec ces personnes pour prévenir les risques psychosociaux et les risques sanitaires qu'allait engendrer cette période d'enfermement.

Et comme toujours, grâce à la mobilisation et à l'incroyable dévouement de chaque membre de l'équipe, des réponses ont été trouvées à la situation de chaque personne et ce, durant toute la période de confinement :

- création d'une communauté WhatsApp pour accompagner, soutenir, garder le lien, informer.
- mise en place d'une cellule d'écoute et d'accompagnement : écoute téléphonique, conseils, orientations, médiation santé (parfois dans la langue maternelle car avoir quelqu'un qui parle votre langue dans des moments de panique, calme l'angoisse et rassure énormément).
- mise en place d'une réévaluation sociale et psychologique pour l'ensemble de ces personnes, et d'un accompagnement à distance adapté à chaque situation.
- mise en place, en collaboration avec les autres maisons de Basiliade, d'un programme de livraison à domicile de colis alimentaires, kits d'hygiène, attestation de déplacement, et aides financières.
- mise en place d'une cellule d'hébergement d'urgence pour les personnes à la rue pour lesquelles nous n'avons pas trouvé de place au 115.
- élargissement de l'accompagnement en éducation thérapeutique pour prévenir les ruptures de soins et inclusion de la prévention du coronavirus dans les compétences d'auto-soin des personnes atteintes de maladies chroniques.
- création de la lettre d'information "WhatsApp Covid" pour lutter contre les fake news et diffuser des informations fiables et pratiques sur l'épidémie.

Une mobilisation générale qui a porté ses fruits et dont nous pouvons être fiers.

Fati,
responsable de URACA



La personne au cœur de nos actions

Le confinement avait déjà commencé depuis plusieurs semaines. Notre file active grandissait de jour en jour. Toutes ces personnes, dont le nom s'affichait sur notre écran, mais que nous ne connaissions pas. Un tableau, une colonne, une case qu'on remplit chaque jour : colis alimentaire, aide financière... au fil du temps, ces noms sont devenus des personnes que l'on reconnaît. Ah oui, ce monsieur a eu son colis mercredi dernier et fait partie d'URACA. Quelques jours plus tard, il devient Monsieur D. qui a 3 enfants et qui vit à Bondy. Parfois, un nom s'incarne grâce au signalement d'un des bénévoles. Et c'est ainsi que j'ai rencontré Pierre. Un familier présent depuis le début de Basiliade, "un ancien" comme il dit. Il a connu les premiers antirétroviraux avec son lot d'effets secondaires, la perte de nombreux amis, et lui survivant, mais marqué par cette sale maladie. Un cancer est venu se rajouter, contre lequel il lutte

depuis plusieurs années. Aujourd'hui, il a besoin d'un coup de main pour aller à ses rendez-vous, ne pas se sentir seul face aux demandes d'examen complémentaires, aux annonces. Besoin de se sentir une personne face à cette maladie qui attaque le corps, mais aussi l'âme.

Je ne sais pas si j'aurais fait cette belle rencontre sans cette période exceptionnelle du Covid-19. Mais je sais que ce que nous avons traversé, nous l'avons bâti ensemble, bénévoles, salariés, et que nous avons remis la personne avec ses besoins, ses faiblesses et ses forces au centre de nos actions. Belle aventure qui, je le crois, continuera.

Maud,
salariée, Basiliade Chemin Vert



Composition d'un colis standard pour une semaine

(poids estimé 10 kg – coût environ 15€)

- Pain : pain de mie
- Féculents : riz, pâtes, purée ou lentilles
- Soupes
- Légumes frais : carottes, courgettes, concombre...
- Légumes conserve : maïs, macédoine, petits pois-carottes...
- Protéines : sardine, thon, pâté ou tranches de jambon de poulet ou de dinde
- Oeufs, Lait
- Fromage : tome, emmental, mimolette, "vache qui rit"...
- Laitages : yaourt, fromage blanc, yaourt à boire...
- Fruits frais : orange, pomme, banane ou compote si aucun fruit n'est disponible
- Hygiène : gel douche, dentifrice...

Un formidable élan de solidarité

Rien ne pouvait laisser penser qu'en ce début d'année 2020, tout bascule vers l'inconnu pour des centaines de personnes, et qu'une solidarité inédite allait se construire à une vitesse éclair avec des partenaires associatifs qui œuvrent auprès des personnes en précarité. C'est pourtant ce que ce minuscule virus, si dévastateur, aura réussi à nous faire faire. Quelques jours seulement après le début du confinement nous, Le Bus de Femmes – association d'aide à la communauté des prostituées à Paris, apprenons qu'une femme de 64 ans dort dans un véhicule dans le bois. Immédiatement, des salariés se mobilisent pour aller la chercher, la mettre à l'abri, mettre son outil de travail également à l'abri avec toutes les difficultés que cela a comporté. Cette situation a été la première d'une longue liste. La question n'est pas ici d'en faire l'inventaire, chaque situation étant unique. Ce qui a été marquant est qu'en raison de la spécificité des différentes personnes rencontrées, l'aventure que nous avons vécue a aussi été unique. Un signalement nous était fait, une chaîne de solidarité se mettait en place : avoir ses coordonnées pour la joindre, recouper les informations pour savoir où elle dormait (métro, rue...), trouver une chambre d'hôtel pour la mettre en sûreté. Puis, ne rien lâcher : permettre qu'un point soit fait sur son état de santé et ses besoins en médicaments, qu'un colis alimentaire soit livré régulièrement, et que le loyer soit réglé. Toutes ces femmes qui ne pouvaient plus travailler se sont retrouvées sans argent, plongeant du jour au lendemain dans une situation de survie. Tout cela n'aurait pas été possible sans le formidable élan de solidarité, la précieuse coordination entre les salariés associatifs, les bénévoles de ces associations et "les frangines" comme nous avons l'habitude de nous appeler entre nous. Et là aussi, il s'agit d'un moment inédit. Les "frangines" n'ont pas compté leur temps, elles

ont sillonné les 4 coins de l'Île-de-France pour aller porter les colis alimentaires. Nous qui sommes souvent individualistes, avons montré, au cours de ces 2 mois et demi, toutes les richesses que nous avons en nous et notre formidable capacité à faire équipe avec des personnes que nous ne connaissons pas et qui sont si éloignées de notre univers. De belles rencontres, de belles amitiés sont nées. Tout cela n'aurait pas été possible sans le grand respect que nous ont témoigné les salariés et les bénévoles des associations partenaires. Parce que nous étions tous égaux, parce que nous étions simplement des humains réunis pour aider nos semblables, les missions ont pu être menées avec un tel naturel que nous avons l'impression que cela avait toujours été ainsi. Un grand BRAVO aux bénévoles, aux salariés, aux "frangines" et un grand "merci" à ce virus immonde qui nous a prouvé qu'ensemble tout est possible.

Melina,
Bus des Femmes



Une aide précieuse pour les familles et les jeunes

La période du confinement a été une période complexe pour "Dessine-moi Un Mouton" et pour les personnes que nous accompagnons. Il a fallu inventer de nouvelles façons de travailler et remédier à des difficultés auxquelles nous n'avions pas l'habitude, nous les professionnel·le·s. C'est ainsi, qu'avec le soutien de l'association "La Voix de l'Enfant", nous avons pu offrir à 23 familles des jeux, jouets et coloriages pour que le confinement puisse être un tant soit peu plus supportable pour les enfants qui étaient, pour une bonne partie à 2, 3, 4 voire 5 personnes dans une seule chambre d'hôtel. Les familles ont pu nous dire le plaisir procuré à leur(s) enfant(s), mais aussi le bien que cela a fait aux parents de les voir jouer, colorier...

Nous avons aussi pu aider des adolescents et de jeunes adultes en fournissant un ordinateur à 5 d'entre eux. Cela leur a permis, soit de suivre les cours et de faire leurs devoirs, soit de continuer leurs démarches de recherche de formation et d'emploi. Ces jeunes n'avaient alors que leur téléphone portable pour écrire leurs rapports ou faire leurs démarches, car ils ne pouvaient plus venir dans nos locaux comme ils le faisaient d'habitude. Ces ordinateurs les ont beaucoup aidés. Plus largement, nous avons pu nous rendre compte de l'importance de travailler tous ensemble (Dessine-moi Un Mouton, Basiliade, URACA, Le Bus de Femmes) et de la force donnée à nos actions en cette période difficile du confinement.

Benjamin,
Dessine-moi Un Mouton



Manquait l'option couture !

Alors que la plupart des bénévoles "historiques" ou nouveaux venus, étaient réquisitionnés pour les préparations et livraisons des colis alimentaires, quelques-un.e.s ont eu l'idée de démarrer un atelier de fabrication de masques, petite chose si indispensable et hautement introuvable au début du confinement ! Basiliade avait des locaux adaptés pour cela : l'atelier des Epinettes ! Hors Covid-19, l'atelier, situé dans le 19^{ème} arrondissement de Paris, accueille chaque jour des "artistes" : peintres, dessinateurs, sculpteurs, potiers... dans la joie et la bonne humeur. Ne manquait que l'option couture ! Ni une ni deux, on emprunte une machine à coudre à un collègue, on fait venir une amie, et on parvient à mettre sur pied une chaîne de fabrication de masques tous les après-midis ! Entre découpe de tissu, montage des masques et couture, tout se déroule sans le moindre faux pli. Si les habitants du quartier nous ont approvisionné en tissu, restait l'épineuse question de l'élastique, chose encore plus rare sur le marché que le masque lui-même !

Grâce à la persévérance (et aux voitures) de bénévoles, nous avons réussi à en trouver, quelque part, dans les tréfonds de l'Île-de-France. Au final, plus de 350 masques ont été confectionnés et distribués gratuitement aux bénéficiaires de Basiliade, URACA, Dessine-moi Un Mouton et du Bus des Femmes, mais aussi aux salariés des différentes maisons et aux bénévoles-livreurs. De quoi permettre à tous de continuer à sortir, travailler, et vivre tout simplement, en toute sécurité !

Eloïse,
volontaire



Entre satisfaction et inquiétude

Un dimanche pendant le confinement, alors que j'étais en famille, je reçois un appel pour m'avertir qu'un des voisins d'Erwan, un de nos suivis, le trouve "très mal en point". Il ne répond plus au téléphone... Je pars vite fait au bureau chercher les clefs de son appartement afin d'aller chez lui. Aussitôt j'aperçois Erwan, allongé dans le canapé. Il respire difficilement. Compte tenu de ses symptômes, je pense qu'il a besoin de soins spécifiques et qu'il doit absolument être hospitalisé. J'appelle donc le SAMU et

attends que les secours arrivent. En partant de chez lui, je retrouve ce sentiment présent chaque jour dans mon esprit quand je rentre du travail. Un sentiment qui mêle la satisfaction d'être avec ceux qui ont besoin de moi et l'inquiétude d'être infectée et d'apporter le virus à la maison. Il y a cette autre personne atteinte de drépanocytose sévère et enceinte de 6 mois qui doit se rendre régulièrement à la maternité. Il faut absolument l'accompagner en voiture en ces temps difficiles. Un autre résident, seul et dépressif, exprime une profonde angoisse. Je l'ai appelé tous les deux jours pour assurer un contact. Un vrai lien s'est créé entre nous. Nous pouvons rire au téléphone.

Un autre jour, une personne s'est brûlé le torse au 3^{ème} degré avec l'eau d'une bouilloire. Avec ma collègue, nous avons fait une évaluation et sommes parties chercher les crèmes nécessaires à la bonne cicatrisation. Un suivi téléphonique nous a permis de nous assurer que la plaie ne s'infectait pas. Des sourires, des salutations, des messages reçus : "merci", "que Dieu te garde", "que Dieu te bénisse ainsi que toute ta famille". Voici des mots, des gestes qui me rappellent à quel point nous faisons un beau métier. Voilà mon confinement que je suis ravie d'avoir vécu de cette manière.

Anais,
infirmière, Basiliade Chemin Vert

Basiliade Paris : 6 rue du Chemin Vert 75011 Paris
Basiliade Lyon : 9 place A. Briand 69003 Lyon
Basiliade Epinettes : 16 rue du Général Brunet 75019 Paris
Urac : 22 rue de Chartres 75018 Paris
Bourg : 24 rue Gabriel Vicaire 01000 Bourg-en-Bresse
Contact : 01 48 87 77 77
www.basiliade.org - contact@basiliade.org

 Le Journal de
Basile

Directeur de la publication : Didier Arthaud
Rédaction : Brigitte de La Passardière
Conception graphique : Le Studio 28
Imprimeur : ADDAX Imprimerie
263 rue de Paris 93514 Montreuil
N° de publication : ISSN : 1761-9440
Dépôt légal : juin 2020

Faites un don à Basiliade : nous avons besoin de votre soutien !

À titre d'exemple : 50€ c'est un repas convivial pour 15 familles.
120€ c'est deux ateliers de peinture pour 10 participants.

...et n'oubliez pas que, pour tout don fait à Basiliade, vous recevez un reçu fiscal qui vous permettra d'en réduire 75% de vos impôts (dans la limite de 521€) et 66% au delà.

Merci de compléter et de retourner ce bulletin accompagné de votre don à : **BASILIADE** - 6 rue du Chemin Vert 75011 PARIS

Nom (ou raison sociale) : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Je soutiens l'action de **BASILIADE** en joignant à ce bulletin

• Un chèque à l'ordre de **BASILIADE** d'un montant de :
 50€ 100€ 200€ autre montant _____ €

• Je veux soutenir régulièrement l'action Basiliade.
Voici mon premier versement, prière de m'envoyer le formulaire d'autorisation de prélèvement **mensuel** d'un montant de :

15€ 20€ 30€ autre montant _____ €